



Aide à la prédication  
Dimanche 4 février 2018  
2 Corinthiens 11/18.23b-30, 12/1-10

**Romain SCHILDKNECHT**  
**Bischwiller**

### **La foi au risque de l'évangile**

Paul est un passionné. Passionné à l'extrême. Tellement extrême qu'il pourrait être qualifié, à l'aune de notre temps, d'*extrémiste*. Il était certainement considéré comme tel aussi en son temps : un extrémiste religieux dangereux, au point qu'on lui fera tout subir : les insultes, les agressions, les coups de fouets, la lapidation, la prison. L'étonnant est qu'il s'en sorte à chaque fois. Son corps en est malade, mais lui court toujours. Il tient debout contre vents et marées car *la grâce de Dieu lui suffit*.

Cette foi absolue ne manque pas d'inquiéter, de faire peur, d'interroger. *La foi peut-elle être si absolue ? Doit-elle l'être ?*

### **Une foi qui fait face**

Le prédicateur pourra interroger ses auditeurs sur ce qu'est la foi et jusqu'où elle peut mener, à quoi nous sommes prêts – en veillant à ne jamais tomber dans les clichés ni la culpabilisation (« le croyant doit... »).

Ce passage de la lettre aux Corinthiens peut aussi être l'occasion d'interroger notre compréhension de la foi, qui peut parfois ressembler à des *images d'Épinal* : « la foi sauve de tout », « la foi libère de nos peurs », « la foi protège du mal et de la souffrance », « la foi est une assurance tout risque »

Mais qui a dit qu'avoir la foi était facile ? Qui a dit qu'avoir la foi nous plongerait dans un nirvana éternel ? Qui a dit qu'avoir la foi était semblable à des missiles *Patriot* empêchant le danger d'approcher ?

« Il arrive, et parfois à notre insu, que nous ayons des relations contractuelles avec Dieu. [...] Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? Combien d'apostrophes comme celles-ci trahissent notre postulat plus ou moins conscient que la réalité est enclose dans une logique, un plan, une vision supérieure ? [...] À Dieu ou à la Vie, à leur Bonne Étoile, à un défunt aïeul à qui la mort a soudain prodigué un pouvoir surnaturel de protection » (Marion Muller-Colard, *L'Autre Dieu*, Labor et Fides, 2014, pp.36, 37, 38). Il n'y a pas de pacte entre l'homme et Dieu qui stipule que si l'homme a foi en Dieu, Dieu lui éviterait la souffrance, le dénuement.

La foi ne fait pas de la vie une balade d'agrément. Il suffit de relire la Bible, le parcours d'Abraham quittant Our pour s'établir en Canaan, celui de l'enfant David appelé à devenir roi, le désespoir du prophète Élie (cf 1 Rois 18-19), les doutes du jeune Jérémie, le récit fabuleux de Jonas ou les péripéties de Daniel. On peut penser également aux histoires de Rebecca, de Ruth, de Noémie et de tant d'autres. Et que dire de celle de Job ?

### **Une foi qui dépossède**

Si la foi était facile, ça se saurait ! Et sans doute, tout le monde aurait la foi si tant est que la foi se possède. Au contraire, *la foi nous dépossède*, nous met à nu, nous lessive et nous met à l'épreuve. Et c'est précisément parce que la foi dépossède qu'il n'y a plus rien à perdre.

Paul risque et ose tout au nom de la Bonne Nouvelle en Jésus-Christ, de l'Évangile avec l'assurance que la grâce de Dieu lui est donnée et que rien ne peut la lui ôter (cf. Romains 8/38).

La foi, c'est prendre le risque de l'Évangile. Un message qui est en totale opposition à la pensée du monde, qu'elle soit d'aujourd'hui ou d'hier. Le culte de la personnalité, de la performance, la recherche du rendement et de la réussite est et a toujours été sagesse pour ce monde, mais folie aux yeux de Dieu. Dieu préfère au contraire le faible au fort, l'humble à l'orgueilleux, le couard à celui qui est trop sûr de lui-même.

### **L'abandon de la foi**

Au fond, la foi n'est-elle pas tout simplement abandon ? Abandon dans une confiance absolue en Dieu, créateur et Seigneur de toute chose ? Abandon de la toute-puissance ? Abandon de toute possession ?  
« Job dit : « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le SEIGNEUR a donné, le SEIGNEUR a repris. » (Job 1/21)

« En Job, Dieu cherche l'homme qui croit en lui pour *rien*, comme le dit perfidement le Satan. Et à la fin d'un long chemin, il trouve un homme qui croit en lui pour *tout*. » (Marion Muller-Colard, p. 101).

Chaque fois que l'Homme a su faire confiance à Dieu, des montagnes se sont déplacées (on pourra penser à des personnes comme Martin Luther, Martin Luther King, Suzanne de Dietrich, etc.). Voilà pour les grands personnages, mais chacun, dans sa propre vie, peut aussi voir, à sa mesure, quelques fruits de la confiance qu'il place en Dieu.

C'est cette confiance que l'on peut qualifier d'absolue – dont la force repose sur l'absolue fidélité de Dieu. Celle-ci s'enracine dans la Résurrection du Christ. Cette confiance confère au chrétien une grande responsabilité : celle de témoigner malgré *tout* de l'Évangile, se mettant à découvert, au risque de l'adversité.

« Ma grâce te suffit ». Eh non ! Ce n'est pas simple !